

Michael FULFORD

LA CERAMIQUE ET LES ECHANGES COMMERCIAUX SUR LA MANCHE A L'EPOQUE ROMAINE

Résumé

The evidence that pottery provides for trade and contact across the Channel between the late Iron Age and the end of the Roman period is reviewed. The problem of distinguishing between the regional and long distance stimuli to cross-channel traffic is discussed. Quantitative studies of imported wares as a proportion of complete pottery assemblages will help to resolve this matter. The regional pattern becomes clearer in the late Roman period when long distance traffic is of less importance. Quantitative studies of BB1 and Oxfordshire ware allow us to distinguish two main areas of contact in the later Roman period. On the one hand there is evidence for important links between central southern England and eastern Brittany and western Normandy; on the other, the evidence of Oxfordshire ware, Argonne ware and Eifelkeramik demonstrate the role of the short crossings between the mouth of the Rhine and Boulogne and east Kent and the Thames estuary, including London. In general we probably underestimate the importance of the links between north-western France and southern and south-eastern England in the Roman period.

Les sources écrites nous fournissent peu de renseignements sur les échanges commerciaux sur la Manche entre la fin de l'Age du Fer et la fin de l'époque romaine. Le géographe grec, Strabon, qui écrit sous l'empereur Auguste, est peut-être parmi les plus utiles lorsqu'il décrit et la nature des échanges entre le monde romain et l'Angleterre (*Geogr.* IV, v, 2-3) et les routes empruntées (McGrail 1983). Mais que peut-on extrapoler du fait que l'Angleterre exportait du blé, du bétail, de l'or, de l'argent, du fer, des peaux, des esclaves et des chiens de chasse et importait des objets en ivoire, ambre ou verre, etc. ? Il n'y a aucune mention ni du volume de ces échanges, ni de la durée, ni des participants, ni de leur traversée préférée (Fig.1). Toutes les autres sources sur les relations économiques entre l'Angleterre et le monde romain sont aussi vagues. Néanmoins, la céramique a la possibilité d'éclaircir un peu le problème. Malgré le manque de valeur intrinsèque de cette poterie, y compris la vaisselle de table, on devrait accepter que son abondance et sa provenance nous offrent l'occasion d'apercevoir les variations de fréquence, de direction et d'organisation de ces échanges.

La céramique en question se divise en trois catégories : les amphores, la vaisselle de table - comme la sigillée dont la répartition s'étend depuis la Méditerranée à travers la Gaule jusqu'en Angleterre - et la céramique commune, d'un commerce plus restreint. Bien que le déplacement de n'importe quelle poterie soit en rapport avec le volume de circulation des marchandises de toute espèce, l'explication du commerce de la céramique commune à travers la Manche s'expose à une détermination plus précise. Des facteurs tels que la proximité du centre de production aux fleuves navigables et à la mer, ou bien l'envergure de production, en combinaison avec l'absence, de l'autre côté de la Manche, de circonstances comparables, peuvent jouer un rôle significatif. Face à la compétition locale, il se peut que la céramique domestique soit à même de remonter les cours d'eau majeurs mais elle ne voyagera pas autrement, loin de la côte. De pareilles réserves doivent être prises en considération lorsqu'il s'agit d'évaluer l'importance de la présence ou l'absence d'un commerce de céramique commune.

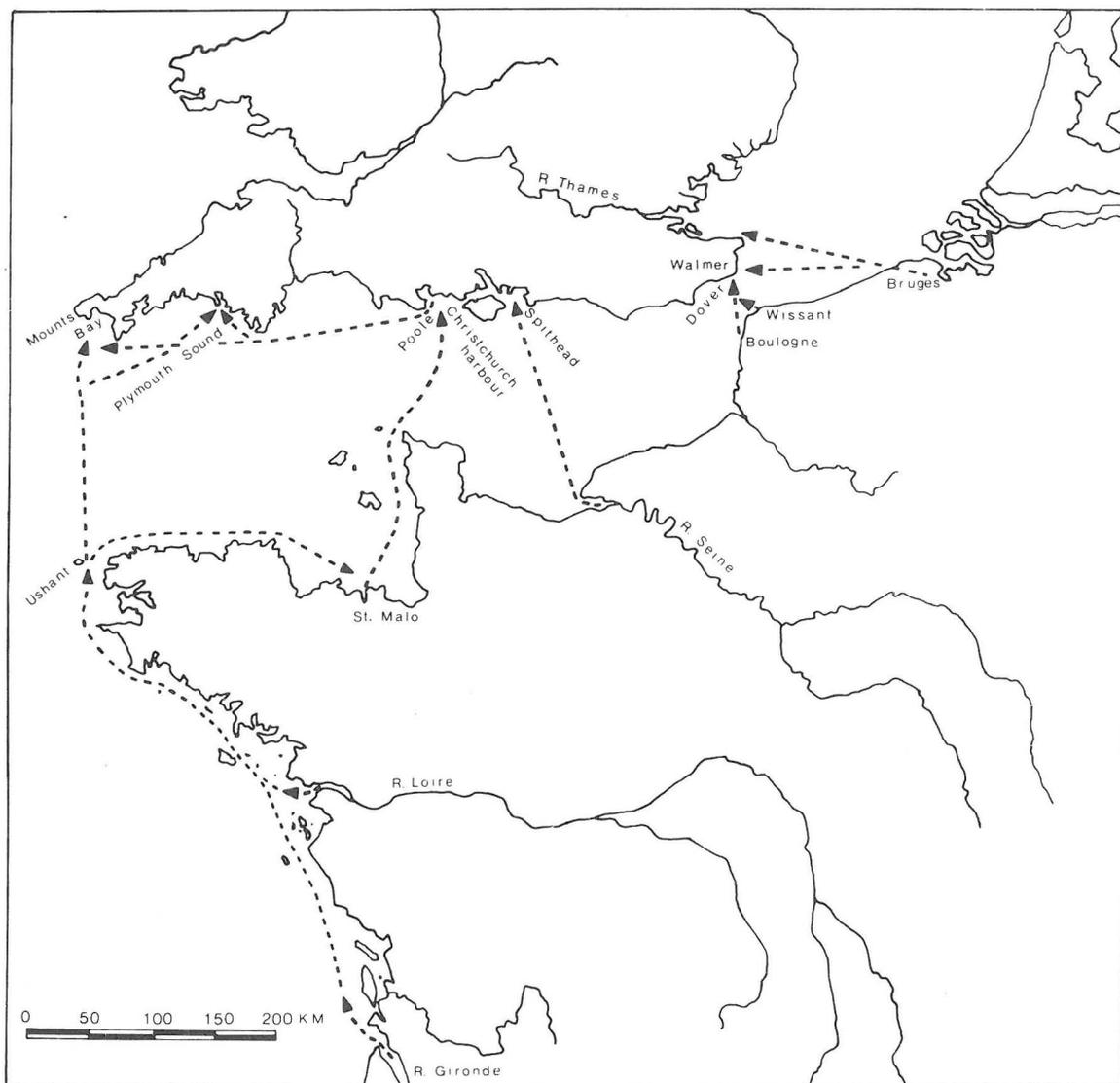


Figure 1 - Routes majeures à travers la Manche (suivant McGrail 1983, Fig.4).

La période romaine est, selon toute probabilité, celle qui a vu le plus grand mouvement de poteries entre la France et l'Angleterre, de tous temps. En effet, l'exportation de la poterie de Gaule peut être prouvée à partir du II^e s. avant J.-C. car celle venant de Bretagne se trouve dans le sud de l'Angleterre, peut-être faisant partie du commerce atlantique qui apportait du vin italien en échange de l'étain et d'autres produits (Cunliffe 78, 87; Fitzpatrick 1985; Galliou 1984). Ces contacts régionaux se développaient en un commerce plus répandu au cours de la seconde moitié du I^{er} s. avant J.-C. Entre environ 30 et 10, on trouve de la poterie provenant du centre et de l'ouest de la Gaule - de la vaisselle de table aussi bien que des jattes, probablement pour faire la cuisine (Rigby et Freestone 1986; Timby 1983) -. Cette période voit aussi la présence de sigillée italienne et d'une plus grande variété d'amphores méditerranéennes. Peu de temps après, et certainement avant la dernière décennie de ce siècle, on note l'arrivée en Angleterre de la vaisselle de table gallo-belge (*terra rubra*, *terra nigra*, etc.), dont la plupart provenait de la région de Reims (Rigby 1973; Timby 1983). Au début du I^{er} s. de n.e., des produits du sud de la Gaule remplaçaient la sigillée italienne et, comme la céramique gallo-belge, etc., se trouvent dans le sud-est de l'Angleterre et dans les principales agglomérations (*oppida*) telles que Camulodunum, Verulamium, Braughing et Calleva (Hawkes & Hull 1949; Partridge 1981; Timby, à

paraître). Puisque la sigillée du sud de la Gaule et les produits gallo-belges continuaient d'être exportés après l'invasion de Claude en 43, il n'est pas facile de distinguer entre les importations d'avant et d'après la conquête.

Jusqu'à la fin du siècle, mais surtout sous les règnes de Claude et de Néron, le volume du trafic entre la Gaule et l'Angleterre ne cessait d'augmenter (cf. le mobilier de Kingsholm (Hurst 1985). En ce qui concerne la poterie, la plus importante en volume est la sigillée du sud de la Gaule (cf. Marsh 1981), mais on trouve aussi des amphores de Narbonne (Laubenheimer 1977), des mortiers de Lyon et de la Gaule belge (Hartley 1973, 1977) (Fig.2), de belles coupes engobées de Lyon (Greene 1979), de la sigillée et des articles glaçurés du centre de la Gaule (cf. Greene 1979), et même de la céramique du type rouge pompéien venue de diverses régions, y compris du centre de la Gaule (Peacock 1977a). La poursuite des recherches nous permettra certainement d'étendre

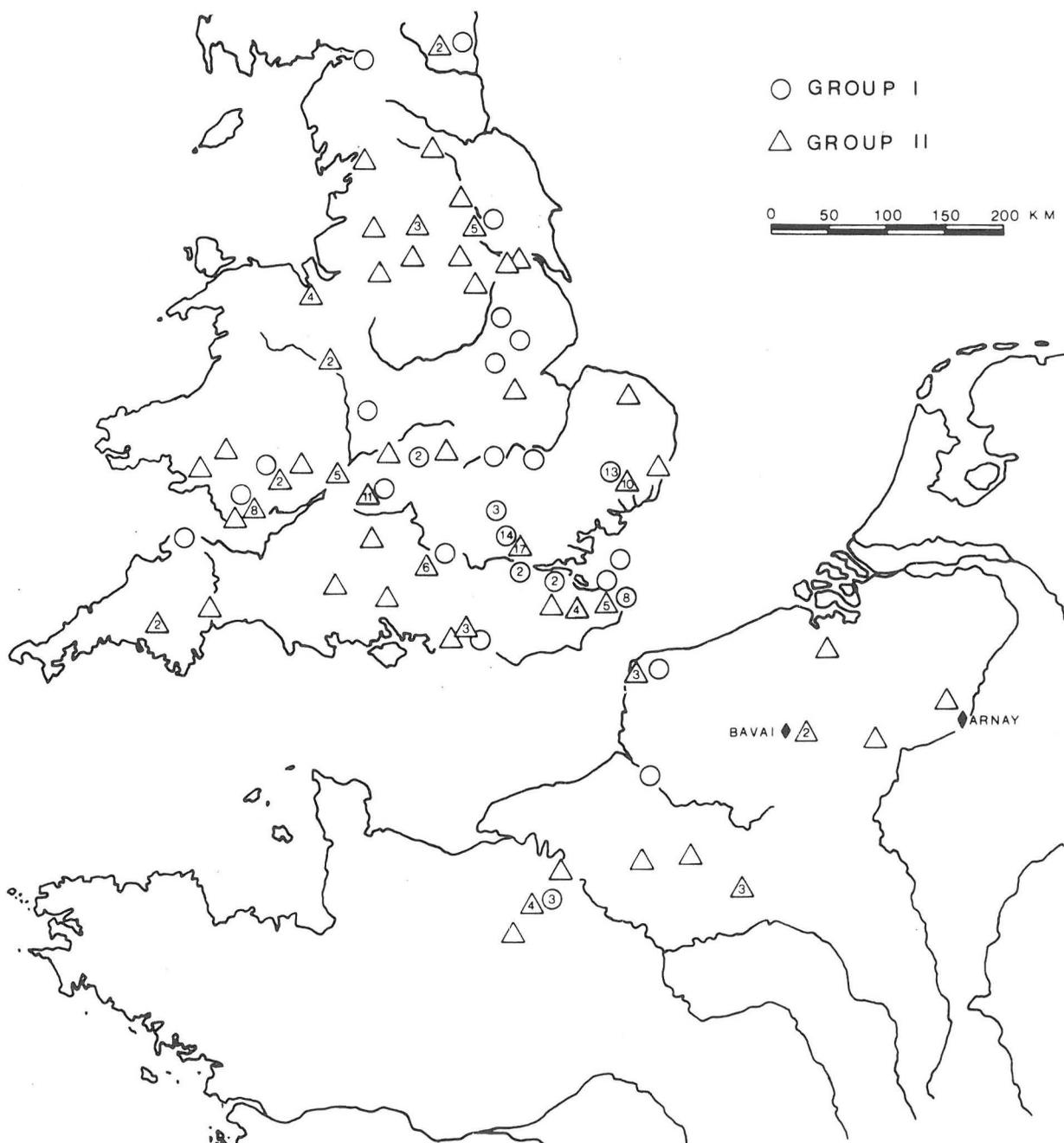


Figure 2 - Répartition des mortiers estampés des groupes 1 et 2 (nombre d'estampes) (suivant Hartley 1977, Fig.2.2).

la liste des objets de cuisine aussi bien que ceux de table. Les deux dernières décennies du I^{er} s. ont vu une nette diminution du volume et de la variété des exportations de poterie de Gaule.

Au cours du II^e s., la plus importante exportation de belle poterie vers l'Angleterre s'avère être la sigillée du centre de la Gaule, d'abord celle fabriquée aux Martres-de-Veyre, ensuite celle de Lezoux où on produisait aussi de la céramique à paroi fine.

Des ateliers en Gaule belge, tels que ceux d'Argonne, ne constituent qu'une contribution mineure au commerce de la sigillée. En outre, on a prétendu que des gobelets à paroi fine étaient d'origine gallo-belge (Symonds, pers. comm.). Tout récemment, le commerce de céramique commune provenant du Pas-de-Calais et de Picardie a été attesté pour les II^e et III^e s., mais avec une importance relativement faible (Richardson & Tyers 1984) (Fig.3). Des amphores de Narbonne continuaient d'arriver suivant le Baetican Dressel 20 en ordre d'importance. Tout comme le commerce de céramique commune très localisé, on peut aussi noter celui des matériaux de construction pour la Classis Britannica (Peacock 1977b). La céramique commune romano-britannique, surtout BB2 mais aussi BB1, est documentée en France, à Boulogne, pour la première fois (Fulford 1977).

Avec la disparition de la sigillée du centre de la Gaule dans la première partie du III^e s., on trouve peu de signes évidents d'un commerce de poterie entre la Gaule et l'Angleterre, celle du Centre tout comme celle du Sud. Selon toute probabilité, l'exportation des amphores du Sud a continué pendant les premières années du III^e s., comme celle de la céramique commune du Nord-Ouest et la poterie fine d'Argonne. Celles-ci ont bien pu être fabriquées et exportées jusqu'à la fin de la période romaine. L'exportation de sigillée, de céramique fine et commune du Rhin semble se faire pendant la première moitié du III^e s. sur une petite échelle (cf. le mobilier de New Fresh Wharf, Londres (Dyson 1966)). La continuation des liens entre le nord de la Gaule, le Rhin et le sud-est de l'Angleterre jusqu'au début du V^e s. se voit dans l'exportation des produits romains tardifs, y compris la sigillée décorée à la molette d'Argonne provenant de la Gaule belge, et de l'Eifelkeramik du Rhin (Fulford 1977). En outre, on peut noter la présence de la céramique à l'éponge provenant du sud-ouest de la Gaule dans le sud de l'Angleterre à la même époque (Galliou et al. 1980). L'Angleterre exportait surtout du BB1 du sud-Dorset, trouvé en Bretagne et en Normandie, et des produits de l'Oxfordshire qui sont assez répandus à l'est de la Seine (Fulford 1977; Martin & Dufournier 1983); Boulogne en possède une belle collection. D'autres types tels que la céramique à paroi fine et commune de New Forest et la céramique commune d'Alice Holt du sud sont également représentés. Il va sans dire que la quantité de poterie qui traversait la Manche pendant les III^e et IV^e s. était bien inférieure à celle des deux premiers siècles, mais néanmoins - comme je l'ai déjà démontré ailleurs - elle n'était pas négligeable quand on considère le commerce dans son intégralité (Fulford 1978).

Ayant passé en revue les preuves d'un commerce de poterie entre la fin de l'Age du Fer/début de la période gallo-romaine et la fin de la période romaine, je me tourne maintenant vers une évaluation de la distinction entre le commerce régional et lointain. Vu le lieu de ce Congrès et le thème de cette session, la question des liens régionaux entre la Gaule du nord-ouest et l'Angleterre du sud est particulièrement à propos. Le développement d'études quantitatives est devenu de plus en plus pertinent à ce sujet. Depuis 1975, les spécialistes de poterie romano-britannique ont pris l'habitude de quantifier les ensembles selon plusieurs méthodes, d'après la forme et la pâte (Young 1980). Malheureusement, les rapports ne sont pas faits sur la base de toutes ces méthodes et, donc, il n'est pas toujours possible de comparer des chiffres. De plus, certaines catégories spécialisées, telles que la sigillée, sont souvent omises. Cependant, malgré ces difficultés, on peut utiliser des résultats publiés depuis une douzaine d'années pour amorcer l'établissement de cartes basées sur la quantité. Pour ne citer qu'un seul exemple : en 1977, David Williams publia une étude définitive sur la *British black burnished wares* qui montra que la production de certains ateliers était distribuée à travers tout le pays. Maintenant, on peut interpréter ces distributions, surtout

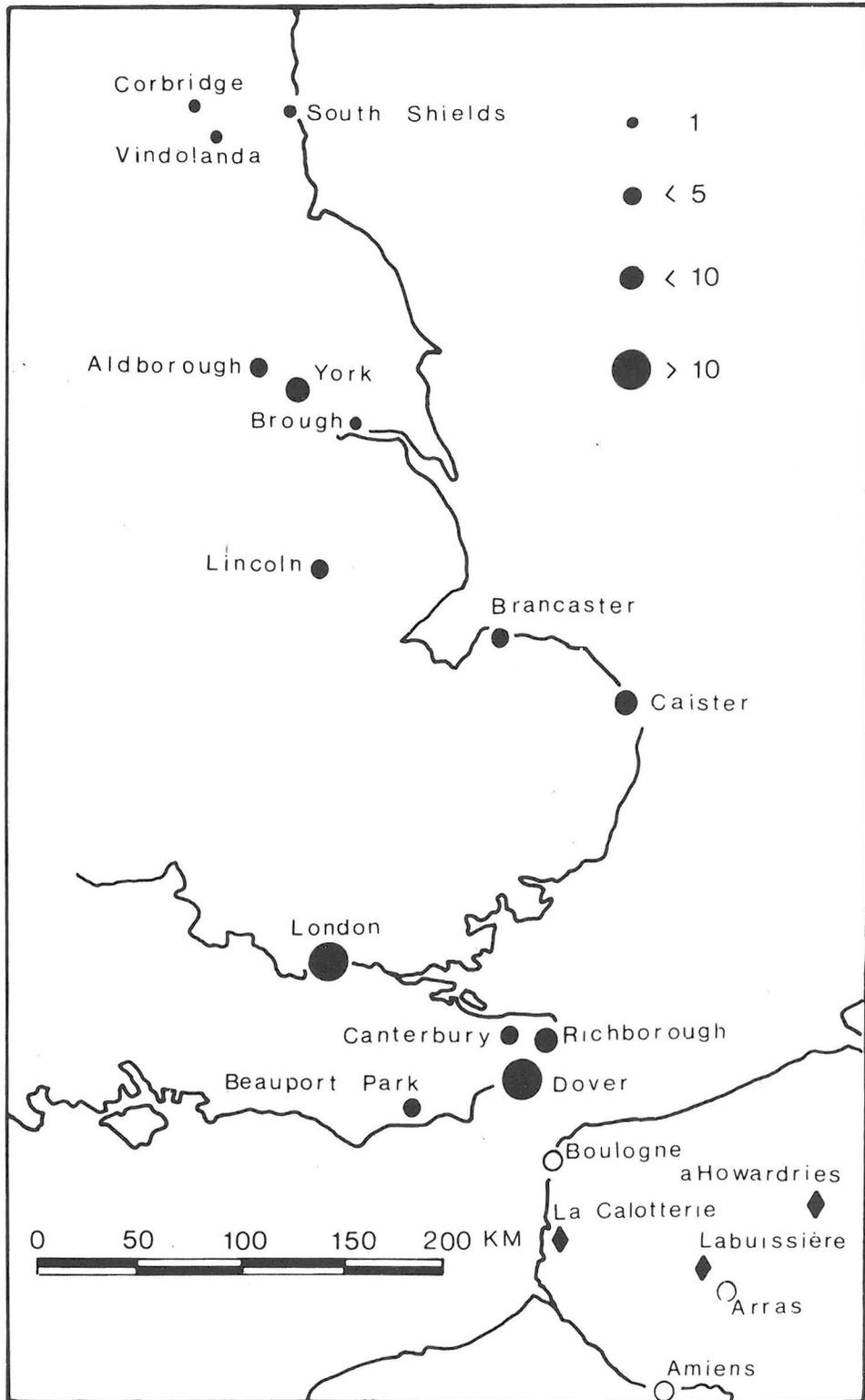


Figure 3 - Répartition en Angleterre de la poterie nord-gauloise (nombre d'exemples) (suivant Richardson et Tyers 1984, Fig.3).

de BB1, d'une toute autre façon. Dans le contexte de l'ensemble intégral de poterie, la distribution massive de BB1 dans l'ouest peut être aperçue (Fig.4). Malgré le peu d'ensembles utiles dans le nord, l'abondance relative sur les sites militaires, en particulier à Vindolanda (Bidwell 1986), laisse supposer que d'autres recherches dans le nord

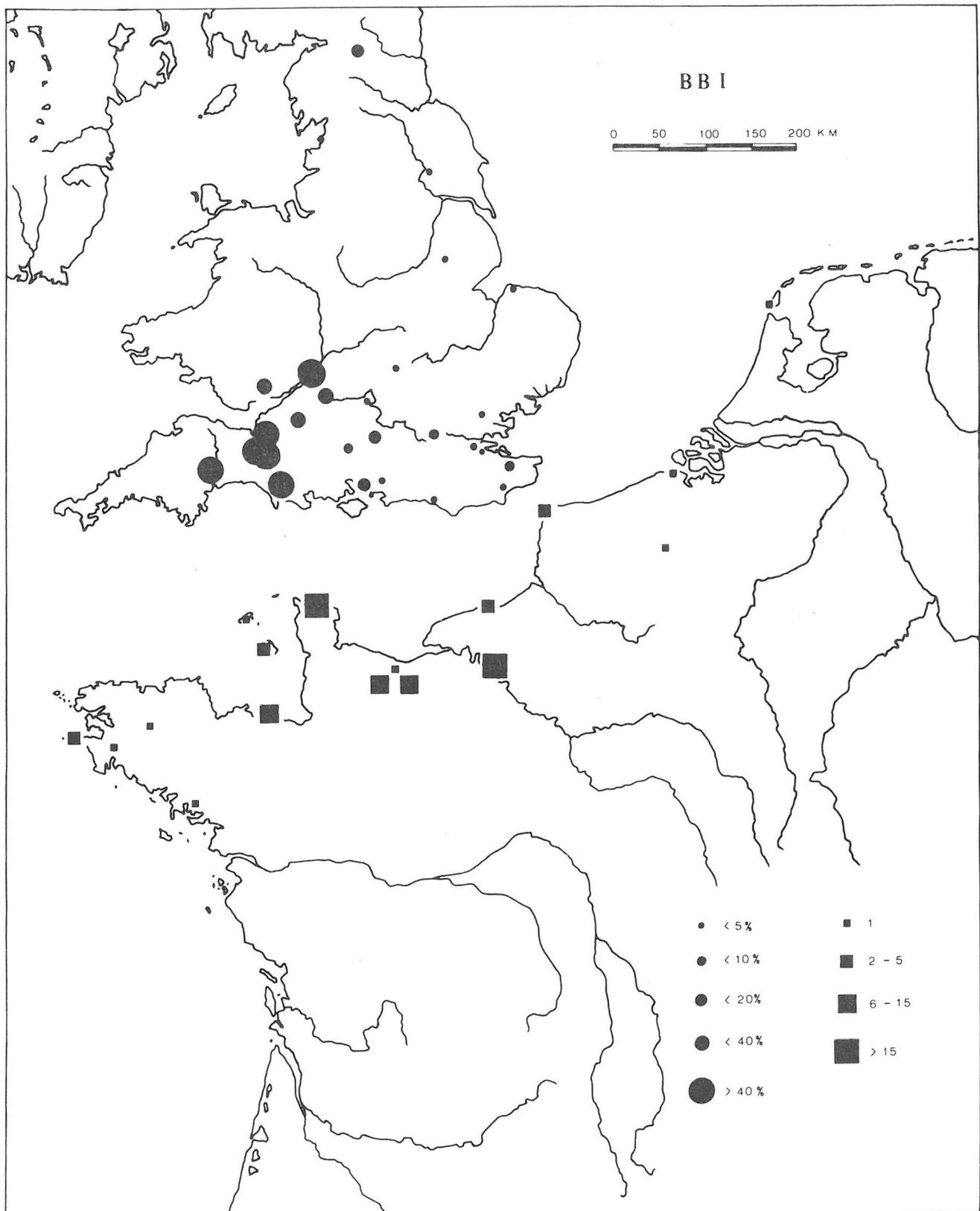


Figure 4 - Répartition de BB1 du Dorset (env.250-400); quantifiée comme un pourcentage d'ensembles anglais choisis et par le nombre des exemples en France.

ne changeront pas cette vue. Une étude semblable de poterie de l'Oxfordshire romain tardif a montré sa distribution qualitative (Fig.5). Quelle est la signification de ces études pour le commerce sur la Manche ?

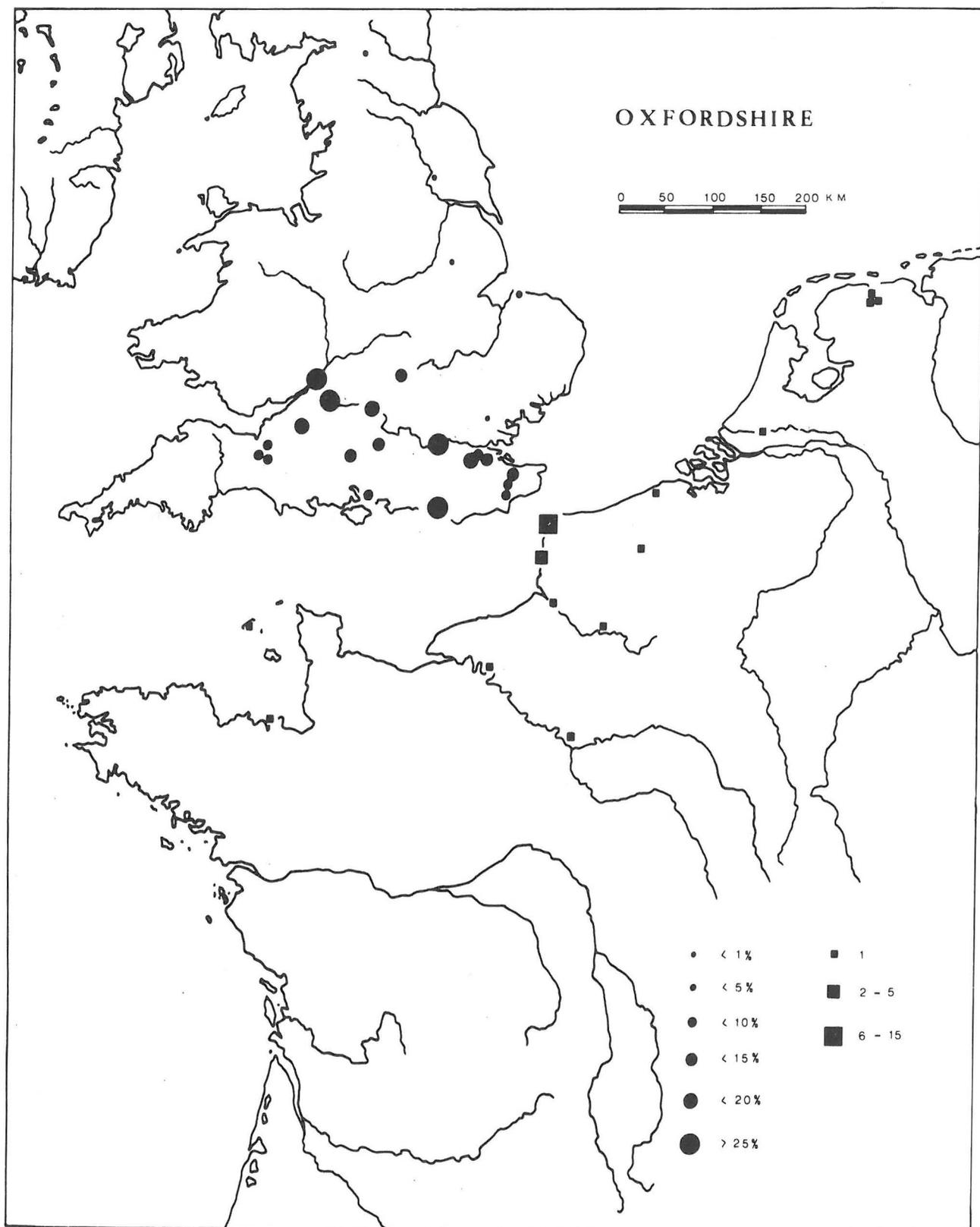


Figure 5 - Répartition de poterie Oxfordshire (env.250-400); quantifiée comme un pourcentage d'ensembles anglais choisis, et par le nombre des exemples en France.

Pendant les deux premiers siècles de n.e., le volume des importations de poterie en Angleterre et la diversité des provenances sont tels qu'il est difficile, voire impossi-

ble, de distinguer entre l'apport du commerce régional et celui dû aux liens économiques entre la Gaule et l'Angleterre. Tant que nous ne connaissons pas la distribution des types différents en Gaule, il sera impossible de percevoir leur lieu (simple ou multiple) d'embarcation et, en conséquence, de savoir si leur exportation est due aux liens régionaux. Pour en être certains, il nous faut des données quantitatives. Prenons l'exemple de la sigillée du sud et du centre de la Gaule. Les deux sont trouvées partout en Gaule et en Angleterre, mais d'où provient-elle? Est-elle due au commerce établi au point de production, dont les voies de distribution passent, par chance, par le nord-ouest de la Gaule ou bien, en ce qui concerne l'Angleterre, le vrai point de départ est-il le nord-ouest de la Gaule? Le naufrage Pudding Pan au nord du Kent contient une importante cargaison de sigillée fabriquée à Lezoux (Smith 1907, 1909). On peut interpréter ceci comme une denrée exportée directement de la Loire à la Tamise. Mais, comme King l'a indiqué, la route la plus pratique et la plus économique est celle qui passe par la Seine vers l'Angleterre (King 1981), bien que les Romains n'aient pas toujours pris la décision la plus économique et la plus efficace. Eventuellement, cette question aura une réponse quand les études quantitatives montreront la popularité de la sigillée de Lezoux en Normandie, aussi bien comme proportion d'ensembles intégraux et en comparaison avec d'autres sigillées. Les différences de présence entre côtes et rivières, à l'intérieur, apporteront des suggestions supplémentaires. Puisque la sigillée n'a pas été le sujet de beaucoup d'études quantitatives, nous ne pouvons pas encore déterminer ses axes de distribution. L'évidence que nous possédons en Angleterre montre que sa présence est très variable (Fig.6). Pour le moment cependant, nous sommes certains, du fait de sa présence importante à Londres et des dépôts de vaisselle neuve trouvés sur les quais, que Londres fut un port d'entrée majeur – sinon principal – pendant les deux premiers siècles (Rhodes 1977, 202-7). A l'exception de Boulogne, les ports qui exportaient restent inconnus. Néanmoins, la présence de poterie gallo-belge, de mortiers du I^{er} s. et de céramique commune du nord-ouest de la Gaule nous informe sur d'autres liens avec la Normandie et le Pas-de-Calais (Fig.2 et 3). Pour le moment, on ne sait pas bien si cette poterie voyageait dans le sillon du commerce lointain ou si c'était le contraire. Dans ce dernier cas, on aurait pu s'attendre à voir une plus grande implantation de produits régionaux chez nous.

L'image s'éclaircit à nouveau vers la fin de la période romaine, ne serait-ce que parce que le commerce à grande distance s'arrête. Ici, nous sommes en position de voir la céramique commune nous indiquer la direction du commerce et d'identifier les principaux ports. Prenons comme point de départ la céramique du nord-ouest de la Gaule aux II^e et III^e s. : nous voyons qu'elle se trouve essentiellement à Londres, Douvres et Richborough, ce qui confirme l'importance de ces trois ports (Fig.3). Cependant, le nombre de fragments est tellement faible qu'il est difficile de penser que les autres fragments trouvés ailleurs en Angleterre ont pu atteindre leur destination à partir de ces ports. La présence de cette poterie en East Anglia, à Caister, à York, etc., signifie qu'il y avait des liens directs entre ces lieux et le nord-ouest de la Gaule, même si ces liens étaient moins importants que ceux de la Manche. De même, la faible présence de cette poterie sur la côte ouest de la Manche indique le peu de commerce existant avec le Pas-de-Calais.

Cette évidence d'une séparation de commerce entre l'est et l'ouest sur la Manche rappelle celle de l'Age du Fer et celle de la fin de la période romaine. D'une part, la présence de Dorset BB1 indique une préférence pour les routes nord-sud entre la Bretagne et la Normandie, en délaissant presque totalement la partie à l'est d'une ligne Seine/Solent (Fig.4). D'autre part, l'évidence de la poterie de l'Oxfordshire suggère une préférence pour les courtes traversées du détroit de Douvres ou pour une traversée entre embouchure de la Tamise et Boulogne (Fig.5). Cette dernière préférence est confirmée par l'évidence de la poterie romaine tardive de l'Argonne en sens inverse car on la trouve, comme l'Eifelkeramik, le long de chaque rive de la Tamise, de l'embouchure jusqu'à Londres (Fulford 1977). Malgré des doutes émis récemment sur son importance à la fin de la période romaine, Londres continuait d'être un port principal qui attirait aussi le commerce de l'Atlantique sous la forme d'amphores exotiques de la Méditerranée et de la céramique à l'éponge (voir New Fresh Wharf

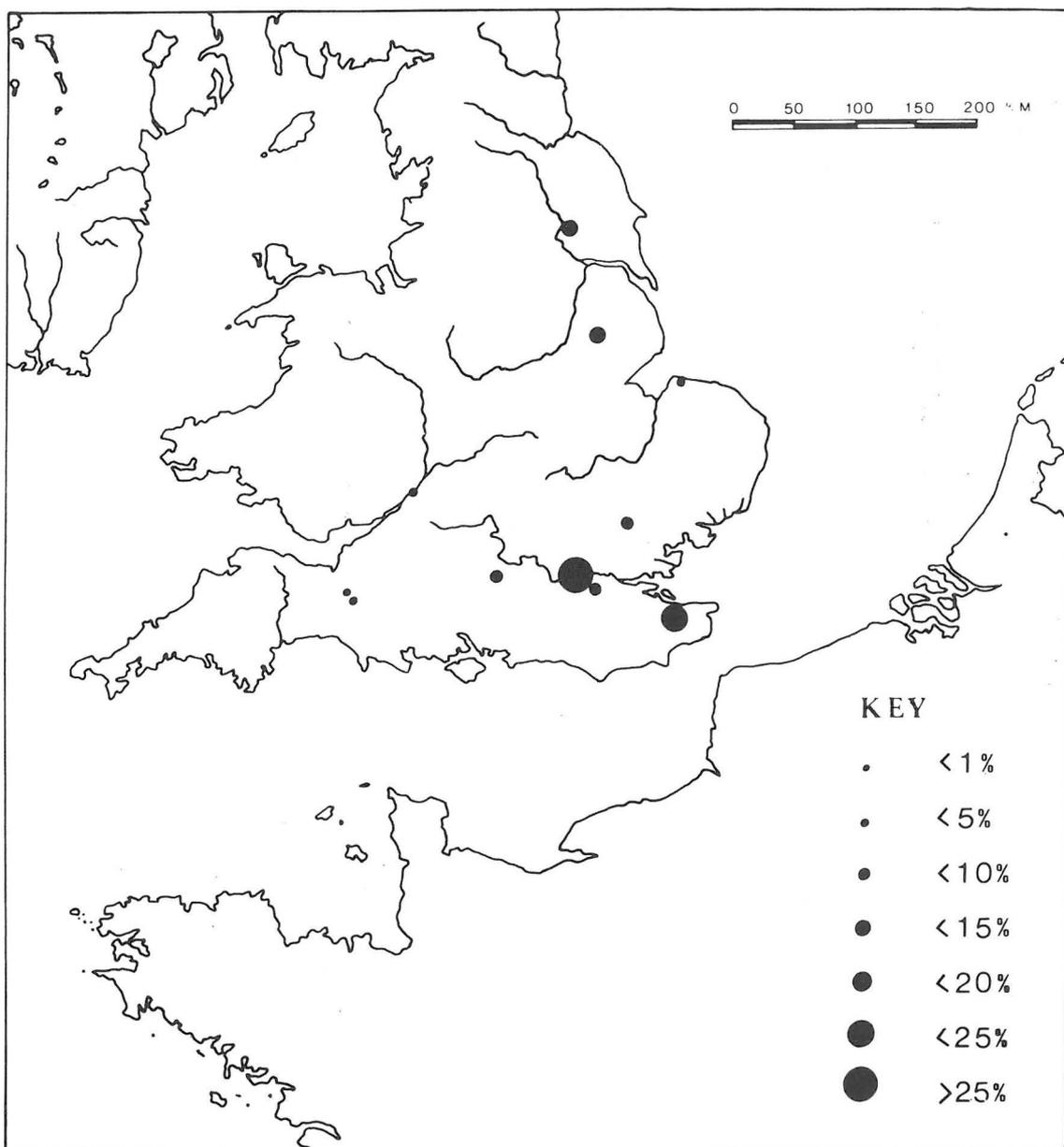


Figure 6 – Sigillée du centre de la Gaule de sites anglais choisis, quantifiée comme un pourcentage de l'ensemble intégral de poterie.

(Dyson 1986)). Vu leur rareté dans les ports de la Manche, il est peu probable qu'elles aient été distribuées à partir de ceux-ci.

J'ai exposé ailleurs mes idées sur l'importance du commerce à la fin de la période romaine, mais il serait utile d'attirer l'attention sur des ensembles récemment quantifiés qui démontrent des variations importantes le long de la Manche. La proportion de BB1 dans le mobilier de l'ouest de l'Angleterre est très grande – jusqu'à 60% à Gloucester (Fig.4). La représentation différentielle entre des sites de la côte et de l'intérieur montre que ceci est le résultat du commerce maritime. Bien que ce type de poterie se trouve régulièrement sur la côte française de la Manche, l'information qui m'est accessible en ce moment indique une très faible proportion (moins de 5%) d'un ensemble (sauf, peut-être, Cherbourg). La raison de la prédominance de BB1 dans l'ouest s'explique par l'organisation officielle des approvisionnements du Pays de Galles et de la frontière septentrionale, plutôt que par un réseau de commerce (Fulford 1981,

202-4). Les premiers résultats de l'analyse de la poterie de l'Oxfordshire, qui en tout cas n'est pas si abondante dans le sud et dans l'est, suggèrent que le volume du trafic par le détroit de Douvres équivaut à celui qui longe les côtes. Le contraste avec BB1 dans l'ouest sert à souligner la nature non commerciale de celle-ci.

L'interdépendance du sud et du sud-est de l'Angleterre et du nord-ouest de la Gaule se trouve confirmée aussi par le monnayage. Au début du IV^e s., quand Londres et Trèves frappaient monnaie, on trouvait leurs pièces indifféremment de chaque côté de la Manche, sans qu'il y ait une raison politique et officielle pour cet état de choses (Fulford 1977). L'évidence des pièces londoniennes est très instructive. Quel est le rôle de la Normandie dans ce commerce? Il est clair que la présence de BB1 et de poterie de la New Forest témoigne d'un commerce considérable entre le Dorset (le havre de Poole?) et la Normandie pendant la dernière époque de la période romaine. Malgré l'échelle de production de BB1 dans le Dorset à une époque antérieure, les preuves d'un commerce sur la Manche au cours du II^e s. sont beaucoup plus limitées. Une explication possible serait que cette différence ait pour cause la multiplication des raids et de la piraterie dans la Manche orientale et la mer du Nord (Johnson 1976), ce qui a obligé les marchands à adopter des routes occidentales pour traverser la Manche depuis le milieu du III^e s.

Chose curieuse, les types de la céramique commune romano-britannique trouvés en Normandie n'offrent guère d'appui à une exploitation de la ligne Seine/Solent. Malgré le fait que la traversée entre l'embouchure de la Seine et du Solent soit parmi les plus sûres, comme l'indiquait Sean McGrail (1983), il existe peu de certitudes pour son utilisation - à tel point que nous devons nous attendre à changer radicalement nos idées reçues quand les recherches nécessaires auront été effectuées. Quelle est notre certitude actuelle? La plus ancienne et la plus ferme est la poterie gallo-belge. Les études quantitatives du Dr Timby ont révélé deux concentrations en Angleterre, dont une autour du Solent, une indication probante de l'utilisation de la traversée Seine/Solent (1983). Après, l'évidence pour la popularité de cette route est ambiguë et il nous faudra attendre les résultats d'autres études faites en Normandie et dans le centre-sud de l'Angleterre pour voir plus clair. Bien sûr, il est concevable que l'information que nous possédons aujourd'hui est significative. Nous devons reconnaître aussi la possibilité soulevée au début de cette communication : c'est-à-dire que, sans tenir compte du volume du commerce, des conditions relatives à la disponibilité de la céramique commune des deux côtés de la Manche ont déterminé l'étendue de son commerce sur la Manche. Des recherches futures pourront nous le confirmer.

BIBLIOGRAPHIE

- Bidwell P., 1986** - *The Roman fort of Vindolanda*. Historic Buildings and Monuments Commission (England), Arch. Rept. 1, London.
- Cunliffe B., 1978** - *Hengistbury Head*. London.
- Cunliffe B., 1987** - *Hengistbury Head, vol.1 : The Prehistoric and Roman Settlement 3500 BC-AD 500*. Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 13, Oxford.
- Dyson t. (ed.), 1986** - *The Roman Quay at St Magnus House, London. Excavations at New Fresh Wharf, Lower Thames Street, London 1974-8*. London and Middlesex Arch. Soc., Special Paper No.8, London.
- Fitzpatrick A., 1985** - The distribution of Dressel I amphorae in north-west Europe. *Oxford Journal of Archaeology*, 4 (1985), 305-340.
- Fulford M., 1977** - Pottery and Britain's foreign trade in the later Roman period. Dans D.P.S. Peacock (ed.), *Pottery and Early Commerce*. London, 35-84.
- Fulford M., 1978** - *The interpretation of Britain's late Roman trade : the scope of medieval, historical and archaeological analogy*. Dans J. du Plat Taylor & H. Cleere (eds.) *Roman Shipping and Trade : Britain and the Rhine Provinces*. C.B.A. Research Report 24, London, 59-69.
- Fulford M., 1981** - Roman pottery : towards the investigations of economic and social change? Dans H. Howard & E.L. Morris (eds.) *Production and Distribution : a ceramic viewpoint*. B.A.R. Int. Series 120, Oxford, 195-208.
- Galliou P., 1984** - Days of wine and roses? Early Armorica and the Atlantic wine-trade. Dans S. Macready and F.H. Thompson (eds.) *Cross-Channel Trade between Gaul and Britain in the Pre-Roman Iron Age*. Society of Antiquaries of London, Occasional Paper (New Series) 4, London, 24-36.
- Galliou P., Fulford M. et Clément M., 1980** - La diffusion de la céramique 'à l'éponge' dans le nord-ouest de l'Empire romain. *Gallia* XXXVIII, 265-278.

- Greene K., 1979** - *Usk : The Pre-Flavian Fine Wares*. Cardiff.
- Hartley K.F., 1973** - The marketing and distribution of mortaria. Dans A. Detsicas (ed.) *Current Research in Romano-British Coarse Pottery*. C.B.A. Research Report 10, London, 39-51.
- Hartley K.F., 1977** - Two major potteries producing mortaria in the first century AD. Dans J. Dore et K. Greene (eds) *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond*. B.A.R. Supp. Series 30, Oxford, 5-17.
- Hawkes C.F.C et Hull M.R., 1947** - *Camulodunum* Soc. Antiquaries of London, Research Rept. 14, Oxford.
- Hurst H.R., 1985** - *Kingsholm*. Gloucester Archaeological Rept. 1, Gloucester.
- Johnson S., 1976** - *The Roman Forts of the Saxon Shore*. Londres.
- King A., 1981** - The decline of samian ware manufacture in the north-west provinces : problems of chronology and interpretation. Dans A. King et M. Henig (eds) *The Roman West in the Third Century*. B.A.R. Int. Series 109, Oxford, 55-78.
- Laubenheimer F., 1977** - Amphores gauloises de la région de Nîmes. *Caesarodunum* 12, 197-226.
- McGrail S., 1983** - Cross-channel seamanship and navigation in the late first millennium BC. *Oxford Journal of Archaeology* 2 (1983), 299-337.
- Marsh G., 1981** - London's samian supply and its relationship to the development of the gallic samian industry. Dans A.C. & A.S. Anderson (eds) *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*. B.A.R. Int. Series 123, Oxford, 173-238.
- Martin T. & Dufournier D., 1983** - Recherches sur la diffusion de la black-burnished ware sur le littoral bas-normand au IV^e siècle. *Actes du 105^e Congrès national des Sociétés Savantes, Caen, 1980. La Normandie*.
- Partridge C.R., 1981** - *Skeleton Green*. Society for Promotion of Roman Studies, Britannia Monograph, 2, Londres.
- Peacock D.P.S., 1977a** - Pompeian Red Ware. Dans D.P.S. Peacock (ed.) *Pottery and Early Commerce*. Londres, 147-162.
- Peacock D.P.S., 1977b** - Bricks of the Classis Britannica. *Britannia* 8, 235-248.
- Rhodes M., 1986** - Dumps of unused pottery near London Bridge. Dans T. Dyson (ed.), *The Roman Quay at St Magnus House, London. Excavations at New Fresh Wharf, Lower Thames Street, London 1974-8*. London & Middlesex Arch. Soc. Special Paper No 8, London, 199-204.
- Richardson B. & Tyers P.A., 1984** - North Gaulish Pottery in Britain. *Britannia* 15, 133-141.
- Rigby V., 1973** - Potter's stamps on Terra Nigra and Terra Rubra found in Britain. Dans A. Detsicas (ed.) *Current Research in Romano-British Coarse Pottery* C.B.A. Research Rept. 10, Londres, 7-21.
- Rigby V. & Freestone I., 1986** - The petrology and typology of the earliest identified Central Gaulish imports. *Journal of Roman Pottery Studies* 1, 6-21.
- Smith C.R., 1907** - Dans *Proc. Soc. Antiquaries of London*, 2nd Series 21 (1906-7), 268-92.
- Smith C.R., 1909** - On the Gallo-Roman red ware recently recovered from the rock. *Proc. Soc. Antiquaries of London*, 2nd Series 22 (1907-9), 395-414.
- Timby J.R., 1983** - *Gallo-Belgic fine wares : a study in characterisation, distribution and development during the first centuries BC and AD*. Unpublished PhD thesis. University of Southampton.
- Timby J.R., à paraître** - The Pottery. Dans M. Fulford, *Excavations of the Forum-Basilica, Silchester, 1980-6*.
- Williams D.F., 1977** - The Romano-British black-burnished industry : an essay on characterisation by heavy mineral analysis. Dans D.P.S. Peacock (ed.) *Pottery and early Commerce*. Londres, 163-220.
- Young C.J. (ed.), 1980** - *Guidelines for the Processing and Publication of Roman Pottery from Excavations*. Directorate of Ancient Monuments and Historic Buildings, Occasional Paper No.4, Dept. of the Environment, Londres.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

Armand DESBAT : Cette communication a, entre autres mérites, celui de nous rappeler qu'il n'est pas possible de parler de commerce sans faire du quantitatif, notamment en distinguant les céramiques qui ont fait l'objet d'un commerce pour elles-mêmes, de celles qui ont fait l'objet d'un commerce que l'on pourrait qualifier de secondaire.

Fanette LAUBENHEIMER : Toutes ces cartes nous font réfléchir lorsque l'on voit des points se dessiner et des routes commerciales se tracer.

Vous avez souligné une chose extrêmement importante à propos de la difficulté des comptages. Vous avez certainement saisi des données sur divers sites, fait des pourcentages, eu des difficultés suivant la façon dont les sites étaient fouillés, eu,

peut-être, des difficultés suivant la façon dont les tessons étaient conservés, comptabilisés, etc., et il est, peut-être, important que vous nous expliquiez comment a fonctionné votre évaluation.

Enfin, dernière remarque. Lorsque vous définirez peut-être mieux les amphores gauloises, on verra les différents types qui apparaissent en Angleterre; vous nous parlez des G.4, mais il y a, probablement, au I^{er} s. aussi, des G.1 (je sais qu'il y en a à Londres). Il sera donc intéressant de pouvoir nuancer les sites de production et les zones d'exportation.

Michael FULFORD : Les amphores gauloises sont un problème important. Je sais aussi que les cartes sont assez anciennes. Mais je suis sûr qu'après les Dressel 20, les amphores gauloises, aux II^e et III^e s., sont de seconde importance.

Robin SYMONDS : Je vois toujours des cartes de répartition où il manque Colchester dans l'est et cela me gêne un peu. C'est vrai que nous n'avons pas encore quantifié comme vous le souhaitez mais je pense qu'il ne faut pas omettre des sites quand il n'y a pas assez de données; on sait qu'il y a du BBI.

D'autre part, et c'est important pour moi, on montre toujours des cartes de répartition et on parle du réseau fluvial, alors que je préférerais voir également sur ces cartes les voies terrestres. Les Romains ont commencé, au début du I^{er} s., à construire des routes, entre autres pour le commerce.

Michael FULFORD : Si je dessine les routes, ces cartes deviendraient toutes noires. Par ailleurs, je parle, ici, du commerce transmanche.

* *
*